

LE FIL D'ARGENT

N° 57

Printemps-été 2023-2024

Maison
nationale
des artistes

Le Fil d'Argent
Le journal
des résidents

© Collection Sarah Assidon-Pinson, ADAGP 2024



A

la Fondation
des Artistes

En couverture :

Décor arabe citadin - pieds et mains décorés pour la fête au henné et harkaous à Taroudant

Jean Besancenot, photographie, vers 1934-1939



la Fondation
des Artistes

- 2 Carnet
- 3 Éditorial

4 CHEZ NOUS

- 4-5 Exposition à la Maison nationale des artistes :
Maroc, Jean Besancenot
- 6-7 Exposition à la MABA : *Essaims, Hordes, Fléaux*
- 8-10 Les conférences et lectures de la
Maison nationale des artistes
- 11-13 Rencontres
- 14-19 Les concerts de la Maison nationale des artistes
- 20 Atelier d'écriture créative
- 21 Thé philo, conversations philosophiques
- 22 *Nous sommes tous dans le même jardin*
- 23 Un projet théâtral avec le Conservatoire Francis Poulenc
- 23 Bienvenue à Clément Bouzon
- 24 Nouvelles de la MABA

25 HORS-LES-MURS

- 25 *Le Portrait de Madeleine Smith en Alsacienne*
par Jean-Jacques Henner

26 HISTOIRE(S) DE VIE(S)

- 26 Hommage à Michel Pelloille

27 MOMENTS CHOISIS

- 27-30 Vernissages, anniversaires, sorties

31 DATES À RETENIR

- 31-32 À vos agendas

Bienvenue !

En février

M. Didier Prosper Gallard

M. François Bouillon

En mars

M. Gaëtan Viaris de Leseigno

Mme Simone Vitorge

En avril

M. Jean-Michel Dupuis

Mme Jacqueline Chatelain

Mme Carla Carrera Solbes

M. Karol Przykorski

En mai

Mme Françoise Kada

Mme Jacqueline Berceron

Souvenir

En février

M. Jean Angoulvant

Mme Solange Baranger

M. Henri Buczkowski

Mme Jacqueline Duhême

Mme Monique Journod

M. Yves Millecam

Mme Faustine Rosellini

Mme Micheline Presle

En mars

Mme Colette Quercioli

Mme Simone Vitorge

Mme Marie Solignac

Comité de rédaction : François Bazouge, Caroline Cournède, Éléonore Dérisson,
Laurence Maynier, Seval Özmen, Déborah Zehnacker

Comité de Lecture : Monique Doidy, Nicole Lefèbvre, Martine Martel,
Jacqueline Maloberti

Achévé d'imprimer : en juin 2024



Le Président de la Fondation des Artistes annonçait dans son dernier éditorial du *Fil d'argent* les difficultés structurelles que la Maison nationale des artistes, comme tant d'EHPAD non lucratifs, devait surmonter depuis l'an dernier.

L'année 2024 s'amorce avec tout autant de difficultés économiques qu'il nous faut juguler.

Aussi, suis-je particulièrement heureuse de saluer la générosité de Sarah Assidon-Pinson, collectionneuse, galeriste, à qui l'on doit la réédition en 1988 de l'ouvrage épuisé que Jean Besancenot avait publié en 1942 sur les costumes du Maroc. Passionnée, elle a cherché des éditeurs, actualisé les textes de l'édition originale et permis à ce bel ouvrage de réapparaître. Car Jean Besancenot était, tout à la fois, artiste, dessinateur, peintre et photographe porté par un élan d'ethnologue et une passion pour les cultures de l'Atlas. Il va photographier les tenues, les bijoux, les parures des femmes berbères, juives, arabes, offrant un fascinant témoignage du patrimoine culturel marocain, encore peu marqué par l'influence occidentale.

Or, Jean Besancenot a choisi de se retirer à la Maison nationale des artistes où Sarah Pinson est venue le voir régulièrement, entretenant le lien d'amitié qui les unissait. L'an dernier, elle a décidé d'offrir à la Fondation des Artistes un ensemble de 42 tirages originaux de Besancenot, exposés ce printemps sur les cimaises de la Maison, avant l'organisation d'une vente caritative, cet automne, au bénéfice de son établissement médico-social.

Nous retrouvons là la grande tradition de générosités, initiée par les sœurs Smith, puis suivie de celle de personnalités comme Pierre Guastalla, Andrée Joubert, Jeanne Berthomme Saint-André, David David-Weill, André Dignimont, Georgette Le Campion, André Leroux, Andrée Pradal, Claire Stoppelaere, Emmanuel Jodelet, Jeanne Huillard et bien d'autres, dont récemment la donation faite en mémoire de Michel Nessim Boukris ou encore celle de Catherine Doré-Sortant...

Ces donateurs ont chacun apprécié les qualités de la Maison nationale des artistes, comme le projet social et culturel au service des artistes, porté par la Fondation et ont décidé de les soutenir financièrement ; autant d'actes qui revêtent aujourd'hui un caractère particulièrement important pour nous aider à maintenir l'activité de l'EHPAD.

La Fondation des Artistes est un formidable outil de gestion des legs au service des artistes ; elle est, à ce titre, habilitée à la défiscalisation de dons, de legs et de toute action de mécénat qui contribue à la poursuite et au développement de ses missions, tout en ouvrant droit à des réductions fiscales pour ses bienfaiteurs.

Que Sarah Pinson soit ici infiniment remerciée de s'être souvenue de la Maison nationale des artistes qui avait accueilli en son temps l'artiste avec lequel elle avait aimé travailler, pour en faire la bénéficiaire de ce généreux don.

Laurence Maynier,
directrice générale

Exposition à la Maison nationale des artistes : *Maroc*, Jean Besancenot

26 avril - 25 août 2024



© Raymond Laboute

La Maison nationale des artistes présente une exposition inédite de **Jean Besancenot** (1902-1992) photographe, peintre, dessinateur, décorateur, ethnologue et spécialiste du Maroc. L'exposition dévoile un ensemble d'une quarantaine de tirages originaux de l'artiste, provenant de la collection privée de Sarah Assidon-Pinson.

« Dans ma galerie Argana du 33 rue Jacob à Paris, je venais d'exposer ma dernière acquisition : une magnifique parure du Moyen Atlas. Un jour, un monsieur âgé, grand et mince, pousse la porte et va vers cette parure qu'il commente très savamment. Étonnée, je l'en félicite et lui demande comment il a appris tant de choses sur les bijoux berbères. Je suis Jean Besancenot, me répondit-il ! Enfin, lui dis-je, je vais pouvoir vous reprocher de n'avoir pas réédité votre livre sur les costumes du Maroc, ouvrage de référence édité en seulement 330 exemplaires en 1942. Rapidement épuisé, il atteint des prix très élevés, de l'ordre de

25 000 francs, lorsqu'il apparaît dans une vente à Drouot. Jean me raconte alors que ce n'est pas faute d'avoir sollicité plusieurs mécènes pour ce faire, sans aucune réponse. Nous allons donc le rééditer lui ai-je répondu.

Nous nous sommes mis au travail, d'une part en contactant plusieurs éditeurs et d'autre part en actualisant les textes de l'édition originale. Édisud permit la réédition en 2 000 exemplaires. Une signature a été organisée par la conservatrice Marie-France Vivier au MAO Porte de Vincennes, le 6 décembre 1988 ».

Sarah Assidon-Pinson

L'exposition, intitulée *Maroc*, offre aux visiteurs l'opportunité de découvrir une partie des photographies de Jean Besancenot, acquises par cette collectionneuse passionnée, à la suite de sa rencontre avec Jean Besancenot dans sa galerie parisienne en 1987. Prises entre 1934 et 1939, ces photographies décrivent l'exploration par l'artiste des régions les plus méridionales du pays. Durant ces années, Jean Besancenot a su saisir, comme nul autre, les tenues, les costumes, les parures, les bijoux et les expressions des différentes communautés y vivant (arabe, berbère, juive...), parfois présentes depuis l'Antiquité, qui font de ces tirages de rares représentations des coutumes locales et traditions marocaines de la première moitié du XX^e siècle. Il s'agit de précieux témoignages de l'esthétique du patrimoine culturel marocain encore peu marqué par l'influence occidentale.

C'est en 1934, lors d'un voyage d'études, que l'artiste tombe amoureux du Maroc et y reste avec le désir d'y réaliser une documentation sur les costumes et la parure et de photographier ces diverses communautés dans leurs tenues traditionnelles. Il travaille ainsi avec les familles et villageois pour en obtenir les représentations les plus précises et les plus complètes. Sa démarche est celle



Trois femmes chleuhs de la corporation chikhates, musiciennes et danseuses Tizrit.
Jean Besancenot. Photographie, vers 1934-1939

d'un artiste, dessinateur et peintre, au service de l'ethnographie, une approche expérimentée lors d'une précédente étude sur des costumes régionaux européens. Procédant à un relevé graphique minutieux de ces costumes, il s'attache à constituer une documentation visuelle tout en soulignant la dimension esthétique qu'un vêtement confère à ceux qui le portent, ainsi qu'un témoignage unique de plus de 2 000 images, toutes annotées de sa main.

Jean Besancenot se forme à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris. Il est responsable du service iconographique du Protectorat de France au Maroc, collaborateur du Musée de l'Homme et auteur d'ouvrages ethnographiques sur le Maroc. Il expose en 1937 au Musée de la France d'Outre-Mer et offre 550 clichés et vêtements au Musée de l'Homme. En 1942, il publie un livre de gouaches devenu une référence : *Costumes et types du Maroc* (Horizons de France, Paris), réédité en 1988 (Édisud, Aix-en-Provence) ; puis, en 1953, *Bijoux arabes et berbères du Maroc* (Éditions de la Cigogne, Casablanca). En 1984, il donne ses

archives et ses négatifs à l'Institut du Monde Arabe. Ses photographies sont, quant à elles, conservées au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac et au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (mahJ) à Paris, ainsi qu'au Musée Pierre Bergé des arts berbères à Marrakech et dans des collections privées.

Jean Besancenot a séjourné de 1989 à 1992 à la Maison nationale des artistes.

Ces tirages originaux présentés dans l'exposition, ont fait l'objet d'un don de Sarah Assidon-Pinson à la Fondation des Artistes, pour une vente caritative organisée cet automne au bénéfice de la Maison nationale des artistes.

Seval Özmen,
chargée de programmation culturelle

Exposition à la MABA: *Essaims, hordes, fléaux!*

25 avril - 7 juillet 2024



Patrick Goddard, détail de *Lock keeper's Cottage*, 2023

Dans le cadre de sa saison dédiée à l'image, la MABA présente la première exposition personnelle en France de l'artiste britannique **Patrick Goddard**. Intitulée *Essaims, hordes, fléaux!* l'exposition rassemble des œuvres récentes et inédites : sculptures, installations et films, mêlant les préoccupations sur la fin de la « nature », à une critique de la xénophobie.

Mettant en relation fenêtres et luxe, frontières et contrôle, nationalisme et nostalgie, invertébrés et répulsion, cette exposition se concentre sur les différentes politiques d'exclusion. Les œuvres s'envisagent, en effet, sous la perspective du statut de « non-résident », considérant à la fois le domicile moderne et l'État-nation comme espaces d'exclusion et de violence pour une vie « non autorisée ».

Trouvant un écho particulier au sein de la MABA, une ancienne maison particulière, cette question de la maison comme espace

domestique et comme seuil, délimitant ce qui est à l'intérieur de ce qui en est à l'extérieur, apparaît ainsi comme centrale dans l'exposition. Réalisées à partir de matériaux recyclés récupérés dans des logements démolis de Londres (plomb, bois et verre), les nouvelles œuvres sculpturales élargissent le corpus du travail de l'artiste, passant du concept de maison (logement) à celui de foyer.

L'exposition permet également de découvrir les films récents *Animal Antics* (2021) et sa suite *Whoopsie's Dream* (2022), deux comédies satiriques mettant en scène un bichon frisé éponyme Whoopsie. Alors qu'il raconte son récent cauchemar se déroulant dans une Grande-Bretagne idéalisée des années 1960, Whoopsie révèle progressivement ses angoisses et préjugés concernant l'immigration, la libération queer et l'altérité. Le bichon y voit des animaux « sauvages » envahir la ville, la maison et finalement son propre corps. Les animaux sauvages d'*Animal Antics* servent, eux, à la fois de paradigme aux controverses anthropocentriques et de métaphore pour une politique raciale plus humaine.

Dans *Whoopsie's dream*, les invertébrés envahissent la maison, les parasites infestent le corps et une multitude d'escargots géants se déploie dans l'environnement suburbain, dans des sculptures murales dérivées du film, sortes de dioramas miniatures conçus comme des visions nostalgiques envahies par des escargots. Dans l'exposition, les mollusques décortiqués ou les animaux sauvages servent alors de symboles pour le retour d'un monde naturel indompté et de satire des préoccupations racistes concernant l'immigration.

Caroline Cournède,
directrice de la MABA



Patrick Goddard, *Ghosts 20*, 2024



Patrick Goddard, *Animal Antics*, vue de l'installation à la MABA 2024

Les conférences et les lectures



Dans le cadre de la Nuit de la lecture, **Corinne Delarmor** est venue, le 26 janvier, pour faire découvrir son dernier recueil *Nurserie du Poème* qui vient d'être publié par la Société des Poètes Français.

Corinne Delarmor se consacre à la poésie depuis 2018. Deux recueils de poèmes, *Embruns* et *Nouvelle Terre*, ont été publiés en novembre 2019 et avril 2021, aux Éditions Ethen, petite maison d'édition à compte d'éditeur. Un troisième recueil, *Fragments poétiques*, a été édité à la Société des Poètes Français en décembre 2022. Ses poèmes sont régulièrement publiés dans différentes revues de poésie et elle anime des après-midis de lecture poétique dans les médiathèques, MJC et les EHPAD... Corinne Delarmor est membre de la Société des Poètes Français, depuis 2022.

La France accueille les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, le plus grand événement jamais organisé dans l'Hexagone. À cette occasion, le Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne s'est intéressé à l'École de Gymnastique et d'Escrime de Joinville-le-Pont créée en 1852, fondatrice du sport contemporain. **Vincent Villette**, le directeur du Musée, a fait découvrir, le 2 février, l'exposition en cours *Une longueur d'avance!* lors d'une conférence passionnante.

L'école est d'abord militaire : elle forme des moniteurs dans l'optique de renforcer l'Armée française. Par son excellence et son exigence, l'école acquiert rapidement une

réputation internationale. En 1925, elle est rebaptisée l'École supérieure d'éducation physique et publie un manuel de référence dans tout le pays : *La Méthode française*. Elle participe à la féminisation du sport en organisant des stages d'éducation physique pour femmes et entraîne des sportives de haut niveau. Que ce soit auprès des civils ou des militaires, la « méthode joinvillaise » se diffuse dans toute la France, pendant près d'un siècle. Cette école est installée dans l'actuel Bois de Vincennes, hébergée dans deux redoutes et dans les camps de Saint-Maur et des Canadiens. Elle possède aussi son ponton au bord de la Marne pour la pratique du plongeon et de la natation.

L'exposition *Une longueur d'avance!* présentée jusqu'au 31 juillet 2024, invite à découvrir cette épopée. Elle rassemble des documents souvent inédits de plusieurs institutions : l'INSEP, le Musée national du Sport, le Service historique de la défense, la Ville de Joinville-le-Pont et bien sûr, le fonds du musée avec sa collection de cartes postales anciennes de l'École.



Le 16 février, **Philippe Nottin**, comédien qui donne des récitals de poésie dans divers espaces culturels, était sur la scène de la Maison pour offrir une séance de lecture sur le thème de l'hiver : *Hiver vous n'êtes qu'un vilain* de Charles d'Orléans, *Les paroles gelées* de Rabelais, *Aux rochers, aux bois, aux antres et aux ondes* de Ronsard, *Chanson pour les enfants l'hiver* de Prévert, *Matins d'hiver* de Colette, *La Cigale et la fourmi* de La Fontaine, *Gilberte* de Proust, *Que pensez-vous de l'hiver ?* de Charles-Albert Cingria...



Le 29 mars, la Maison a eu le plaisir de recevoir **Cyndie Couderc** pour un après-midi poétique et pour fêter l'arrivée du printemps, en ce Mois de la Poésie, à travers les poèmes engagés, enchanteurs et chargés de tendresse de l'unique et génial Jacques Prévert. Cyndie Couderc est passionnée de littérature d'ici et d'ailleurs, grande cinéphile, mais aussi voyageuse. L'art occupe une place essentielle dans sa vie qui lui permet de rester en mouvement, d'être créative dans ses actions et ses engagements. Collaboratrice éditoriale, elle rédige des articles pour des revues spécialisées en sciences sociales. Elle est aussi consultante et formatrice des métiers de l'animation et de l'éducation.

Le comédien **Philippe Nottin** est revenu le 5 avril pour une séance de lecture. Cette fois-ci, il a proposé des beaux textes sur le thème de l'amour de Camus, Prévert, Apollinaire, Rimbaud, Baudelaire, Verlaine, Éluard, Aragon... Ancien élève de Fernand Ledoux au Conservatoire de Paris, Philippe Nottin a interprété, dans les années 60-70, les textes des plus grands dramaturges (Sophocle, Cervantes, Shakespeare, Molière, Racine...) sous la direction d'acteurs tels que Julien Bertheau, Jean Dasté ou encore André Reybaz. Il donne des récitals de poésie dans différents espaces culturels.



Chantal Péroche, fidèle bénévole de la Maison depuis plus de quinze ans, revient chaque mois pour une séance de lectures à voix haute pour faire découvrir des passages de livres récents, de poèmes, ainsi que de délicieux extraits de son livre *Trottoirs, couloirs, instants de vie à Paris*, qui a conquis les résidents. Durant ces trois derniers mois, elle a fait découvrir des poèmes de Victor Hugo, des poèmes sur le thème de l'hiver et du printemps et des extraits de *L'île flottante* de Chantal Thomas, ainsi que d'autres beaux textes de la littérature.

Durant les séances de Thé philo et de Musicophilo, **Michaël Cote**, professeur de philosophie et **Gabriel Aribaud**, violoniste et musicothérapeute, ont proposé des moments de partage mêlant la musique et la réflexion philosophique, sur le thème de l'humour et du rire, du plaisir, de l'insouciance et de l'engagement... L'essentiel est de se questionner, de se rencontrer et de créer des liens sincères, pour que le débat soit riche et constructif dans une ambiance conviviale, avec simplicité et un sens du partage. Prendre du recul sur l'actualité, débattre et échanger sur des sujets de société, approfondir des questions philosophiques... Une fois par mois, c'est l'un des moments les plus attendus de la Maison nationale des artistes.

Rencontres avec les artistes



Rencontre avec Hervé Niquet

Dans le cadre du programme « Rencontre avec un artiste » et de la résidence artistique *Don Quichotte intergénérationnel* proposée par l'ensemble Le Concert Spirituel, **Hervé Niquet**, chef d'orchestre et fondateur de l'ensemble, est venu le 19 mars à la rencontre des résidents de la Maison pour échanger autour de son métier, de son parcours et nous livrer ses précieuses anecdotes, en illustrant tout cela évidemment, en musique !

Claveciniste, organiste, pianiste, chanteur, compositeur, chef de chœur et chef d'orchestre, Hervé Niquet a partagé des périodes charnières et délicates de sa vie, en présence des résidents, des enfants qui participent au projet *Don Quichotte intergénérationnel* ainsi que des familles.

Le maestro est devenu musicien, un peu par hasard, parce qu'il fallait bien que quelqu'un utilise le vieux piano que son père avait trouvé dans une ferme voisine. Il étudie à la fois le piano, le clavecin, l'orgue, le chant, la composition, la direction de chœur et la direction d'orchestre. Il devient chef de chant à l'Opéra de Paris en 1980, auprès d'artistes tels que Rudolf Noureev et Serge Lifar. Hervé Niquet aborde le métier de musicien comme un chercheur, préférant revenir aux sources pour dépasser les conventions et les usages.

Il crée Le Concert Spirituel en 1987, avec pour ambition de faire revivre le grand motet français. En plus de trente-cinq ans, la formation s'est imposée comme une référence incontournable dans l'interprétation du répertoire baroque, redécouvrant les œuvres connues et inconnues des compositeurs français, anglais ou italiens de cette époque. Il se produit dans les plus grandes salles internationales.

Hervé Niquet dirige les grands orchestres internationaux avec lesquels il explore les répertoires du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, tels que l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre de Kanazawa (Japon), le Sinfonia Varsovia, le Münchner Rundfunkorchester, l'Orchestre du Gulbenkian de Lisbonne, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre national de Lyon... Il collabore avec les metteurs en scène Marianne Clément, Georges Lavaudant, Gilles et Corinne Benizio (alias Shirley et Dino), Vincent Tavernier, Romeo Castellucci ou Christian Schiaretti...

Sa démarche comprend aussi une grande implication personnelle dans des actions pédagogiques auprès de jeunes musiciens (Académie d'Ambronay, Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames, Schola Cantorum, CNSMD de Lyon, McGill University à Montréal, etc.) ou à travers de multiples master-classes et conférences.



Sans titre, peinture à l'eau sur papier, 2019

Rencontre avec François Bouillon

François Bouillon, peintre et sculpteur, a accepté notre invitation du 2 avril pour nous faire découvrir son travail très singulier et sa démarche artistique.

« À l'origine se trouve toujours un objet, un geste ou un mot, que François Bouillon a collecté. En partant de ces trouvailles, il compose des installations qui répondent à des règles du jeu dont les traits apparaissent au fur et à mesure de l'acte créatif. Objets ethnographiques, matériaux bruts, bois, feu, pierres, métaux, dessins, autant de signes plastiques qui s'assemblent et s'agencent dans l'espace, faisant émerger des points de liaison entre des expressions issues des cultures parfois très éloignées les unes des autres. C'est par cette parole propre aux objets que François Bouillon agit.

Il en va de même dans son œuvre graphique. Les aquarelles et les dessins qu'il réalise convoquent plusieurs histoires, celle du regard, celle de l'attention et celle de l'interprétation : elles sont profondément mues par la mécanique immémoriale du plaisir du langage. Évoluant par variations, elles retracent sur le papier le parcours mental d'une vie à voyager dans ces lieux et dans ces temps. De sa main, François Bouillon tresse les échos des traditions qui irriguent sa pensée, faisant éclore des signes d'une grande simplicité, mais toujours portées par une profonde conscience de ses origines. »
Benoît Blanchard

Artiste autodidacte, il fréquente, enfant, l'atelier de son grand-père peintre, puis nourrit sa passion par l'ethnologie, l'archéologie, pour les arts océaniques et africains. Passionné par les arts premiers qu'il collectionne dans le but d'interroger une « mémoire d'avant la mémoire », il maîtrise des techniques très variées et utilise des éléments simples, des formes graphiques et des objets rituels avec lesquels il crée une œuvre unique. Chaque œuvre de François Bouillon s'ajoute aux précédentes, comme dans un puzzle, pour créer une narration souvent pleine d'humour.

François Bouillon a enseigné à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, dont il a dirigé le département de dessin, et a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger.

“ Mon travail cherche à créer des équivalences entre des gestes communs, des cultures rurales, des émotions physiques, des formes marquées par des archétypes culturels.”
- Extrait de l'entretien avec Anne Tronche, in catalogue *Être tas*, Éditions du Centre culturel d'Issoire.



Place houwaert de la série *Les Intruses* 2018

Rencontre avec Randa Maroufi

Randa Maroufi qui occupe depuis quelques temps l'un des ateliers-logements de la Cité Guy-Loë, était à la Maison nationale des artistes le 7 mai dernier.

Randa Maroufi utilise la photographie, la vidéo, l'installation, le son et elle s'intéresse à la mise en scène des corps dans l'espace public ou l'espace intime : une démarche souvent politique, qui revendique l'ambiguïté pour questionner le statut des images et les limites de la représentation.

Durant cette belle rencontre, elle nous a fait découvrir sa démarche artistique et son travail à travers les photographies réalisées lors de tournages de ses films ainsi que la projection du film *Bab Sebta* qu'elle a réalisé en 2019 avec le soutien de la Fondation des Artistes. *Bab Sebta* est une suite de reconstitutions de situations observées à la frontière de Ceuta, enclave espagnole sur le sol marocain. Ce lieu est le théâtre d'un trafic de biens manufacturés et vendus au rabais. Des milliers de personnes y travaillent chaque jour.

L'artiste crée des fictions à partir de situations concrètes et ses

images analysent les conflits, les questions d'accès, de la sécurité, des considérations de genre, de statut social et de citoyenneté dans les espaces publics. Ses œuvres nous invitent à des possibilités de mieux vivre ensemble.

Née en 1987 à Casablanca, elle est diplômée en 2010 de l'Institut national des Beaux-Arts de Tétouan, au Maroc ; en 2013 de l'École supérieure des Beaux-Arts d'Angers ; et en 2015 du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, à Tourcoing.

Randa Maroufi était résidente de l'Académie de France à Madrid – la Casa de Velázquez, en 2017 et 2018. Parmi ses récentes expositions, citons sa participation à la Biennale de Lyon (2022) ; au Musée Reina Sofia, Espagne (2021) ; au New Museum, à New York (2020) ; au MA Museum, au Québec (2019) ; à la Biennale de Dakar, au Sénégal (2018) ; à la Biennale de Sharjah, au Liban (2017) ; au Festival international du film de Rotterdam, aux Pays-Bas (2016) ; aux Rencontres photographiques de Bamako, au Mali (2015) ; à la Biennale de Marrakech, au Maroc (2014). Elle a reçu plusieurs prix pour ses films *Le Park* (2015) et *Bab Sebta* (2019).

Les concerts et spectacles de la Maison nationale des artistes



En janvier

Les choristes de la Pause-Musique étaient sur la petite scène de la Maison, le 27 janvier, pour partager leur amour de la musique. Au programme : de la chanson française, quelques chants anglais ainsi que des morceaux classiques pour enchainer les résidents. L'Association Pause-Musique permet à des amateurs de tous âges de s'initier à la pratique musicale dans tous les styles (classique, jazz, variétés) pour le plaisir. Dès ses débuts, elle privilégie les rencontres et la pratique collective en réunissant des musiciens amateurs au sein d'ensembles tels que le Big Band de jazz, la chorale, le petit orchestre.

Le 30 janvier, les violonistes **Christine Massetti** et **Ruxandra Sirli** nous ont emmenés en balade pour nous conter les beautés de la nature, à travers des pièces en duo et en solo autour du thème de la nature et du voyage (Bach, Biber, Boccherini, Mozart, Glière...) avec de courtes présentations et des extraits de textes littéraires.



Violoniste et compositrice, Christine Massetti se forme auprès d'Haïk Davtian et de Noëmi Schindler pour le violon, de Victor Martin et Bernard Cavanna pour la composition. Parallèlement à ses études musicales, elle suit un cursus littéraire : Khâgne, puis Maîtrise de Lettres à la Sorbonne. Cet intérêt pour la transdisciplinarité l'amène à des expériences variées allant de l'interprétation classique à l'improvisation et au théâtre musical. En 2006, elle crée avec le chef d'orchestre russe Alexandre Grandé l'Ensemble Intégral, qui explore le répertoire des XX^e et XXI^e siècles.

Ruxandra Sirli étudie le violon dans la classe d'Olivier Charlier au CNSM de Paris et complète sa formation musicale en bénéficiant des conseils de maîtres tels Thomas Brandis, Joseph Silverstein, Ami Flammer ou Stefan Gheorghiu. Elle suit en parallèle un cursus universitaire en sciences économiques, musicologie et gestion. Régulièrement invitée au sein de prestigieuses formations parisiennes, en particulier l'Opéra national de Paris et l'Orchestre lyrique de Paris, elle fait partie du Quatuor Talea. Co-fondatrice d'ExcellArt, elle produit des spectacles et dirige des projets artistiques.



En février

Le 21 février, **Sandrine Couppé**, pianiste et professeure de piano au conservatoire Nina Simone de Pontault-Combault est revenue avec ses élèves. Les œuvres de grands compositeurs comme Beethoven, Ravel, Debussy et Haydn ont été interprétées par les pianistes en herbe.

Sandrine, fidèle à la Maison depuis plus de 20 ans, commence le piano à l'âge de 5 ans. À 11 ans, elle entre au Conservatoire national de Région de Lyon, à 17 ans, elle sort du CNR de Lyon avec ses diplômes de musique. C'est à 19 ans qu'elle a pour vocation d'enseigner sa passion et suit, pour cela, deux années de pédagogie au CNR de Rueil-Malmaison. Depuis, elle continue à enseigner dans différents conservatoires. Pour elle, enseigner est une passion, c'est bien plus que transmettre un savoir et des connaissances...

La Maison nationale des artistes a eu le plaisir d'accueillir, le 27 février, l'ensemble Proxima Musica constitué de musiciens professionnels issus du Conservatoire national supérieur de musique de Paris. La plupart ont fait carrière au sein des grands orchestres classiques parisiens et régionaux. Ils ont fait le choix, aujourd'hui, de mettre leur passion au service d'associations, de structures artistiques et d'établissements scolaires ou hospitaliers, pour faire rayonner la musique de chambre auprès de publics très diversifiés, néophytes ou mélomanes. **Gérard Maître** et **Dominique Barbier** au violon, **Françoise Douchet** à l'alto, **Jean-Jacques Weiderker** au violoncelle ont interprété duo, trio, quatuor... autant de morceaux choisis pour cordes, *Sonate n°1 pour 2 violons Op.3* de Jean-Marie Leclair ; *Quatuor n°14, sol Majeur, K387* et *Divertimento n°1, ré Majeur, K136* de Mozart ; *Terzetto pour 2 violons et alto, ut Majeur, Op.74* d'Antonín Dvořák.



En mars

Le 10 mars, **Diane Gonié** et **Laurent Lamy** étaient sur la scène de la Maison pour un concert autour du *Bestiaire* de Louis Durey, interprété dans son intégralité et durant lequel les gravures de Raoul Dufy étaient projetées. Le *Bestiaire* ou *Cortège d'Orphée* est un recueil de trente courts poèmes de Guillaume Apollinaire. Chaque poème brosse le portrait plein d'esprit d'un animal dans un jeu de miroir avec les états d'âme du poète. Le recueil fut publié en 1911, illustré de gravures sur bois réalisées par Raoul Dufy. Louis Durey (1888-1979) a été le premier compositeur (avec Poulenc) à s'en être emparé et à avoir mis en musique quasiment l'ensemble du recueil, tout d'abord dans une version pour voix et piano en 1919, puis dans une version voix et orchestre en 1958. Louis Durey a fait partie du célèbre Groupe des Six, dont il était le doyen et le membre le plus discret. Le piano et le chant occupent une place centrale dans son œuvre qui comporte 116 numéros d'opus. Son œuvre restera profondément sous l'influence de Debussy et de Ravel.

Diane Gonié est mezzo-soprano. Elle débute son parcours d'artiste lyrique dans la troupe de l'Opéra de Dijon pour plusieurs saisons d'opéras et opérettes, puis collabore à de nombreuses productions pour des compagnies artistiques. Avec l'Ensemble vocal Jean Sourisse, elle enregistre du répertoire sacré de Jean Langlais. Avec la C^{ie} Colorature, elle crée, produit et interprète trois spectacles lyriques : *Le financier et le savetier* d'Offenbach ;



Le Docteur Miracle de Bizet ; *La note enchantée* sur un scénario de Dubost.

Laurent Lamy a étudié le piano avec, entre autres, David Zouzout, Pierre Desangles, Hélène Rusquet, Stéphane Ge et a participé à des créations d'Andy Emler, Bruno Giner et Roger Tessier. Passionné par la musique de chambre et la musique contemporaine, il s'intéresse particulièrement au répertoire de musique française du début du XX^e siècle. Il a participé à une vingtaine de créations, en particulier au sein de l'ensemble instrumental de l'association Unis-sons sous la direction de Jean-Louis Vicart. Cette association de musiciens amateurs, dont il est le président, organise des concerts de musique de chambre à dimension sociale dans les hôpitaux et maisons de retraite. Il est par ailleurs ingénieur et docteur en économie.

Grâce à la belle proposition du Comité du cœur des sociétaires de la SACEM, le 24 mars, **Edyt Fortin** et **José Gurdak** ont partagé la richesse et l'intensité de leur monde artistique. Ils ont emmené les résidents en voyage lors d'un événement musical unique, où se mêlaient création spontanée et chansons du répertoire international (Bob Dylan, Leonard Cohen, Charles Aznavour, Michel Legrand, Georges Moustaki, Michael Jackson, Sting, John Lennon...). Au-delà de l'esthétique musicale foisonnante de paysages sonores, source d'émotions, c'est la rencontre de deux artistes qui, pour un après-midi de concert, est entrée en résonance avec le public. Au programme, les moments d'improvisation musicaux

de José Gurdak, *Blowing in the wind* de Dylan, une adaptation française de Richard Anthony, *Il y avait un jardin* de Moustaki, *La tendresse* de Roux & Giraud, *Je reviendrai à Montréal* de Charlebois, *Les moulins de mon cœur* de Bergman & Legrand, *Hallelujah* de Cohen, une adaptation française de *Sweet People*, *Nous nous reverrons un jour où l'autre* d'Aznavour & Plante, autant de moments qui ont enchanté le public.

Claviériste, orchestrateur, compositeur, José Gurdak est un musicien éclectique. Créateur d'univers sonores et sculpteur de son, il mêle instrumentation acoustique et électronique pour servir des projets scéniques, discographiques et audiovisuels. Il se produit en concerts de musique improvisée qui invite au voyage, accompagne des artistes de la chanson ainsi que les expressions artistiques comme le conte, la danse, le théâtre. Sans cesse en quête d'harmonie, convaincu des bienfaits du son sur le vivant, il intervient auprès des acteurs du soin lors de leurs stages, séminaires et conférences.

Franco-canadienne, Edyt Fortin, formée en chant et danse, s'est posée en France à l'issue d'une tournée mondiale de l'Opéra-rock *Starmania*. Elle mène sa vie aujourd'hui entre le monde du soin et de la chanson. Convaincue de la richesse des rencontres humaines et musicales, elle tisse des liens, chantant à la recherche du « sublime dans le réel ». Que ce soit en tant qu'auteure-compositrice ou interprète, Edyt accompagne de sa voix le public vers un moment d'ouverture et d'intériorité.



Deux clowns naïfs, **Carole Bosson** et **Jean-Pierre Weyland** ont interprété, le 26 mars, un couple - de sa rencontre jusqu'à la naissance puis l'éducation d'un enfant, en passant par les conflits, les réconciliations – à travers un spectacle intitulé *Le bel âge*. Avec énergie, ils ont affronté les difficultés mais aussi les joies de vivre à travers le temps. Jusqu'à atteindre « le bel âge », celui du moment présent à goûter sans modération... Ils savent rendre poétique le geste théâtral ou dansé, sans frontière ni œillère. Ils jouent partout et pour tous, dans les lieux culturels mais aussi là où le spectacle n'apparaît pas.

Carole Bosson est professeur de musique en conservatoire et musicothérapeute, elle pratique l'intervention de clown auprès des enfants dans les lieux de soins. Jean-Pierre Weyland est responsable artistique de Weyland et Compagnie. Il a écrit un roman *Comme une naissance... - Récits de vie et éducation populaire* publié chez L'Harmattan (2020), ainsi que des pièces de théâtre. Il est comédien, clown, metteur-en-scène et formateur dans le champ culturel et social.



En avril

Le 19 avril, la Maison a eu le plaisir d'accueillir de nouveau **Quentin Martel**, auteur-compositeur-interprète et chanteur lyrique. Quentin Martel écrit et compose pour lui et d'autres interprètes. Le dernier tour de chant qu'il a donné à la Maison nationale des artistes était consacré à Jacques Prévert et à Boris Vian. Cette fois-ci, il a convié le public à un voyage musical avec des chansons d'Amérique du sud, d'Italie et ses propres créations. Il a merveilleusement interprété *Estate* de Bruno Martiono, *Los pájaros perdidos* de Mario Trejo et Astor Piazzola, *Parla piu piano* de Nino Rota, *Historia de un amor* de Carlos Eleta Almaran, *Paris est vide sans toi* de Claude Astier, *Chansons de 4 sous* et *Isadora, Ma chambre est un Venise*, *Pont Marie* écrit et mis en musique par ses soins.

Passionné par le chant et le théâtre, Quentin Martel, après avoir été accompagnateur à la guitare de plusieurs interprètes de chansons françaises (notamment Béatrice Aranac qu'il suivra pendant plus de deux ans, et au Théâtre de la Ville en 1980), étudie le chant classique avec Bernadette Val, puis avec Véronique Hazan, participe à plusieurs spectacles musicaux (Mozart : *Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro*, *Così fan Tutte*), (Rossini : *L'occasione fa il ladro*), (Verdi : *Falstaff*), plus récemment *Adriana Lecouvreur* de Cilea, dans lequel il tient le rôle de Michonnet, avec les troupes Opérapéro et L'Air de Rien. Il s'investit dans des spectacles de chansons, dont un hommage à Barbara et un second à Charles Trénet avec la compagnie La Volute. Il fut aussi professeur de musique dans les écoles de 1982 à 2019.



Lors de son assemblée générale de novembre 2011, l'UNESCO a proclamé que le 30 avril serait, chaque année, l'occasion d'une célébration internationale du jazz. Il s'agit avant tout de sensibiliser la communauté internationale aux vertus du jazz comme outil éducatif, comme force de paix, d'unité, de dialogue et de coopération renforcée entre les peuples.

Le 30 avril, **Adrien Brandeis**, pianiste-compositeur et arrangeur de talent, est venu pour un concert de jazz en piano solo dont le répertoire est issu principalement de son dernier album *Siempre más allá* ainsi que de ses précédents enregistrements *Meetings* et *Euforia*. *Siempre más allá*, un jazz coloré et finement nuancé, qui permet au pianiste de mettre en scène un panorama de ses influences musicales contrastées : le jazz, la musique classique, les musiques latines, consolidant son propre style et créant sa signature musicale. Très attaché au quartet, ce répertoire est pour lui l'occasion de s'essayer à de nouvelles formules, comme le piano solo et le duo.

Ce beau concert était aussi un hommage au Mexique, à travers ce troisième album *Siempre más allá – Toujours au-delà*, enregistré en quartet après avoir présenté ses précédents projets *Euforia* et *Meetings* dans les plus grands festivals de jazz du pays.

À 30 ans, Adrien Brandeis s'est déjà produit dans les festivals de jazz européens (*Nice Jazz Festival, Umbria Jazz, Leopold Jazz Festival, Love Supreme Jazz Festival, Heineken Jazzaldia Festival, Kongsberg Jazz Festival, JazzOpen Stuttgart, A to Jazz Festival, Jazz à Toulon*), en Asie (*Jazzmandu – Népal, Kolkata International Jazz Festival – Inde*) et en Amérique du Sud (*Festival Internacional de Jazz de Zacatecas, Querétaro, Irapuato, Polanco – México, San José Summer Jazz Fest – CA, USA*). Lauréat du prestigieux LetterOne Rising stars jazz award en 2018, avec son premier album *Euforia*, son deuxième album *Meetings* a été nommé dans le Top 10 des meilleurs albums de jazz de l'année par la radio TSF Jazz en France. Il vient d'être lauréat du Grand Prix Unac 2022 Jeune Talent Jazz (Union Nationale des Auteurs Compositeurs de France).

L'atelier d'écriture, un lieu d'échange et de partage



L'atelier d'écriture créative a repris fin août, dans le salon bleu. Cette année, l'atelier se déroule le plus souvent le samedi après-midi, tous les quinze jours. Le groupe s'est enrichi de nouvelles participantes et depuis peu d'un participant !

Lorsque, de temps en temps, les séances ont lieu le mercredi, Margot qui est volontaire en service civique à la Maison nationale des artistes, se joint avec plaisir aux participants pour écrire.

Avant de commencer le travail d'écriture, nous nous donnons des nouvelles et discutons quelques minutes. L'atelier est un lieu d'échange et de partage. Ensuite, à partir d'un livre, d'une photo ou encore d'une musique, je présente une proposition d'écriture et tout le monde se met à écrire. Sur le papier, les mains peuvent être rapides, tranquilles, hésitantes et parfois un peu douloureuses mais toujours la page se remplit. Texte long ou court, selon le style, l'univers et l'imaginaire de chacun. C'est la liberté de l'écriture dans l'atelier.

Après une vingtaine de minutes, les stylos sont posés et débute la lecture à haute voix.

C'est toujours un plaisir et un étonnement d'entendre tous ces textes différents et tellement variés à partir d'une même proposition de départ. Au fil des séances, les textes s'écrivent plus facilement et chaque participant s'enrichit aussi des textes des autres. L'atelier est un moment de découvertes, de création et d'inspiration.

Cette année, nous avons aussi participé à un concours d'écriture qui avait pour thème le voyage. À partir d'un tableau de Paul Delvaux représentant un train dans une gare, chaque participante a écrit un texte décrivant un départ, un trajet ou un lieu de destination. C'est tout cela l'atelier d'écriture créative. Une heure où les voix, les vies, les mots et les émotions se tissent, se croisent et se répondent dans une atmosphère chaleureuse et bienveillante.

Il y a de la philosophie dans l'air et dans l'art

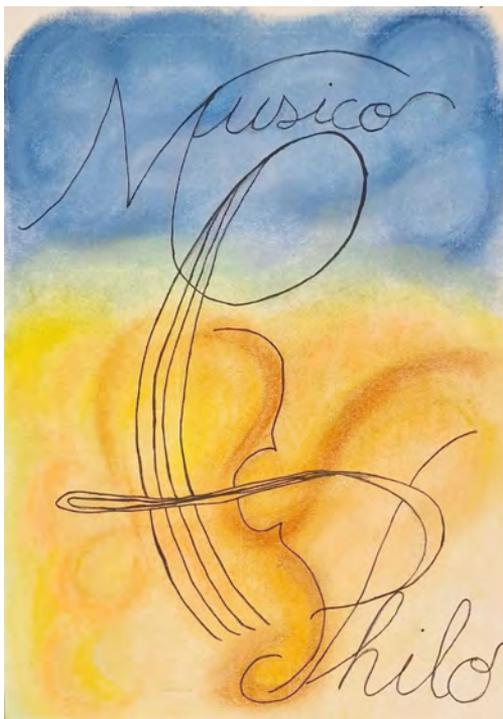


Illustration Angélique Cubas

Il y a de la philosophie dans l'air et dans l'art, une fois par mois, à la Maison nationale des artistes, sous forme d'un thé Philo, ou d'un atelier Musicophilo. Nous avons pris l'habitude de nous retrouver, dans une ambiance conviviale, pour philosopher, avec un bon groupe de résidents qui mettent du cœur à l'ouvrage et de la conscience dans les choses. Il y a essentiellement des habitués, qui semblent avoir pris goût à cet atelier, qui le rendent chaleureux et réjouissant. Nous avons dernièrement abordé des thèmes, tels qu'engagement, insouciance, humour, plaisir, espoir et bientôt, au programme, celui de la vérité. Nous choisissons des notions qui sont d'actualité, ou bien qui simplement concernent notre existence, afin de rendre la philosophie plus concrète, plus parlante et à la portée de chacun.

Nous avons tous cette vocation à philosopher, avec nos proches, au sein de la société et même avec nous-mêmes grâce à un dialogue intérieur ; il nous semble profitable de pouvoir se livrer à cette pratique en groupe, avec des esprits ouverts et capables d'accueillir les idées contraires... C'est avec un état d'esprit tolérant et curieux des pensées des autres, que nous nous retrouvons régulièrement, pour passer un bon moment, qui n'a besoin d'autre matériel que notre réflexion et que nos paroles libres et souvent, aussi, un violon inspiré.

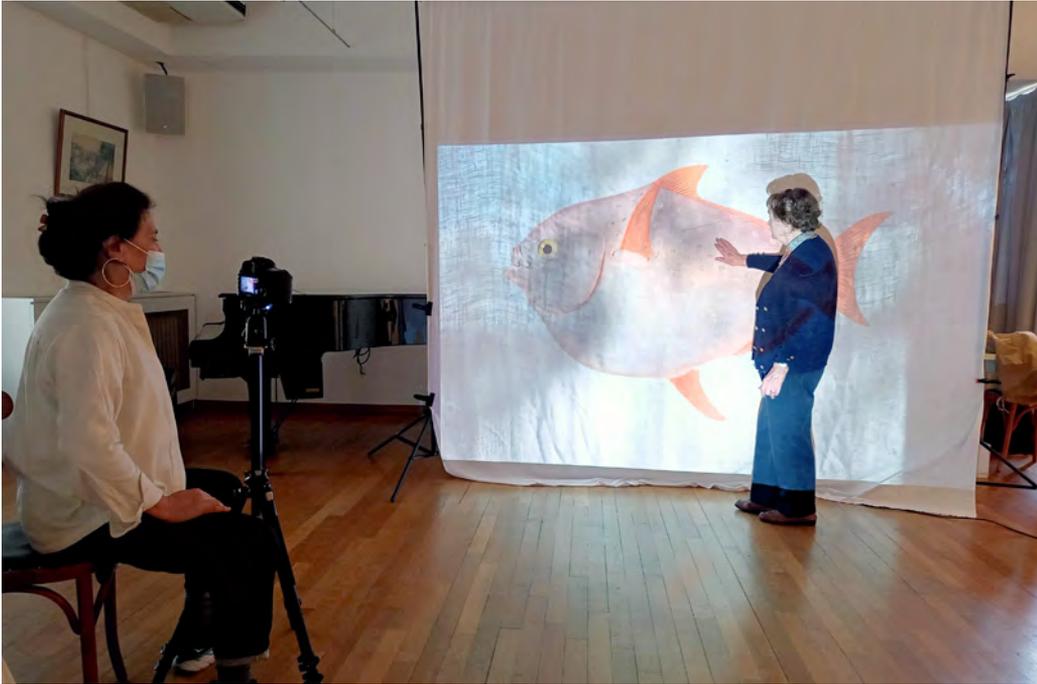
Nous mettons justement en œuvre un atelier de Musicophilo, concept que nous avons inventé, **Gabriel Aribaud** et moi-même, qui mêle la musique, plus précisément le violon, et la réflexion philosophique. Nous passons une heure ensemble, dans une atmosphère de partage, avec le but de prendre du recul, de nous questionner, de refaire un peu le monde, en écoutant plusieurs morceaux joués au violon, alternant ainsi l'écoute et la parole libérée. Nous cherchons ainsi à faire voyager un peu l'esprit à travers ces ateliers et la musique nous permet de nous reconnecter à certains sentiments profonds et invite aux réminiscences.

Le goût de la philosophie peut venir à tout âge et il est souvent bénéfique à l'approfondissement de notre être, comme à l'élévation de notre âme, afin de devenir encore un peu plus sage, sans perdre pour autant notre petit grain de folie qui fait aussi notre charme !

Je terminerai avec cette citation du philosophe grec antique Épicure : « Quand on est jeune, il ne faut pas hésiter à philosopher, et quand on est vieux, il ne faut pas se lasser de philosopher. Il n'est jamais ni trop tôt, ni trop tard pour prendre soin de son âme ».

Michael Cote,
philosophe

Nous sommes tous dans le même jardin



Projet Mai Duong, *Nous sommes tous dans le même jardin*

Un programme artistique intitulé *Nous sommes tous dans le même jardin*, autour du thème de la crise de la biodiversité et de l'extinction des espèces animales et végétales, proposé par la photographe **Mai Duong**, s'est déroulé chaque lundi du mois de février dans le cadre des ateliers de photographie et de vidéo.

Nous sommes tous dans le même jardin est un programme déployé dans des EHPAD du Val-de-Marne ; il a pour objet de lutter contre l'isolement social en éveillant les résidents et en stimulant leur participation et leur engagement autour d'une thématique sociale d'intérêt général et d'actualité : celle du réchauffement climatique et de ses conséquences. Les jeunes générations ne sont pas les seules engagées en la matière et les personnes âgées sont aussi concernées. L'octogénaire Edward O. Wilson, avec son projet « Moitié de la Terre » est un exemple et une source d'inspiration pour ce projet.

pour le vivant : nous les voyons fréquenter les forêts, embrasser les grands arbres, chercher la proximité avec les animaux, approcher les diverses « manières d'être vivant », pour utiliser les mots du philosophe français Baptiste Moriset » nous dit Mai Duong.

L'enjeu des ateliers pour les résidents était de révéler leur intérêt, leur participation, leur présence autour du thème capital de la crise de la biodiversité et de l'extinction des espèces vivantes. Ces temps de partage ont suscité chez eux un éveil et un désir de participer à ces engagements de notre temps, suivant l'exemple d'Edward O. Wilson et de tant d'autres.

Le fruit de ce travail prend la forme de vidéos très courtes, qui s'intégreront dans une installation au sein d'une exposition à venir dans différentes villes du département. Il sera également présenté aux familles des résidents, dans les écoles et des institutions.

« De plus en plus de personnes témoignent d'un amour grandissant

Un projet théâtral hybride avec le Conservatoire Francis Poulenc



Dans le cadre d'un projet théâtral avec le Conservatoire Francis Poulenc de Nogent-sur-Marne, les élèves du cours de théâtre ont invité les résidents de la Maison nationale des artistes à réfléchir aux thèmes de l'amour et de l'intelligence, pour nourrir la pièce de théâtre construite sur un axe de mise-en-scène sonore, à partir de la pièce *Machine sans cible* de Gildas Milin, une partition pour sept comédiens.

Un homme a l'intention d'écrire sur l'amour et l'intelligence. Pour se donner des outils de travail, il convie quelques

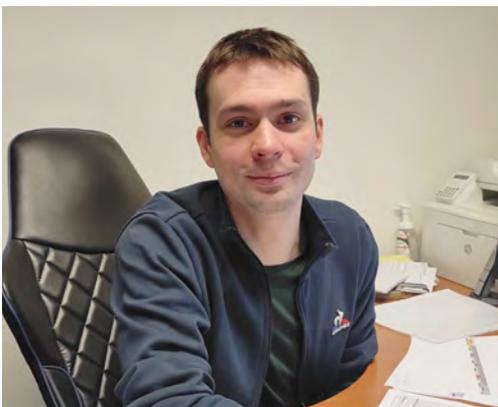
amis et des connaissances à une séance d'enregistrement. Chacun se livre à l'exercice difficile, intime, de dire ce qu'il pense de l'amour, de l'intelligence. Existe-t-il des ponts entre les deux ?

Afin de développer leur axe de mise-en-scène et la relation entamée entre nos deux établissements, **Léa Mesnil**, comédienne et metteuse-en-scène, a proposé de plonger les adolescents qui participent au projet et quelques-uns des résidents et résidentes de la Maison, dans une expérience artistique et humaine en lien avec ce spectacle. Chacun des jeunes de ce cours a interviewé des résidents sur ces thèmes, puis entendu leurs récits de vie, dans de belles conversations intergénérationnelles.

Cette matière sonore a été intégrée au spectacle présenté en mai au Conservatoire ; il sera, dans un second temps, retransmis à la Maison nationale des artistes au mois de septembre.

S.Ö.

Clément Bouzon, le nouveau comptable de la Maison nationale des artistes



Clément Bouzon est né en 1995. Après un bac professionnel en comptabilité puis un BTS comptabilité et gestion d'organisation, il entame son jeune parcours professionnel par deux stages dans un cabinet d'expertise-comptable,

puis à l'Institut Curie en charge des relations fournisseurs.

Il est secrétaire comptable de 2016 à 2017 chez France Terre d'Asile, une première approche d'une activité non lucrative, puis devient chargé de la facturation dans une entreprise de PLV, de 2018 à 2023. Après une mission de chargé de performance client chez SCC France, il rejoint la Maison nationale des artistes avec la délicate mission, en duo avec la comptable du siège, de corriger les erreurs commises durant le second semestre 2023. C'est aujourd'hui chose faite ; il va désormais pouvoir prendre toute la mesure de ce poste de comptable unique, plus polyvalent qu'il n'y paraît.

Une programmation d'événements, en amont de la prochaine exposition *S'print*



© Helmo 2024



© Anne Denastas

L'exposition *S'print* sera présentée à la MABA du 5 septembre au 15 décembre prochains, dans le cadre de la saison dédiée au graphisme. À l'occasion de la Métropolitaine, le rendez-vous inter-inaugural d'art contemporain de la Métropole du Grand Paris en collaboration avec le réseau TRAM, des événements sont proposés tout l'été, en amont de l'exposition.

Intitulé *À vos marques / King Pong*, le premier événement s'est déroulé le samedi 4 mai. Le public a pu découvrir les premières créations : des tables de ping-pong personnalisées par des graphistes et *Stadion*, une installation graphique par le studio d'**Anne Denastas** dans la cour de la MABA.

Pour *S'print*, les plateaux de plusieurs tables de ping-pong ont été proposés comme espace de jeu à trois studios graphiques : **Helmo**, **Damien Poulain** et **Sarah Vadé**. Ces tables sont placées dans l'espace disponible au jeu et à une sociabilisation heureuse au son des "ping" et des "pong". Une discussion

ping-pong a également été réalisée dans la Bibliothèque Smith-Lesouëf avec **Jad Hussein**, **Vivien Le Jeune Duhryn**, **Damien Poulain** et **Sarah Vadé**, sous la modération d'**Étienne Hervy**, commissaire de l'exposition *S'print*.

Prochain rendez-vous, le samedi 1^{er} juin à l'occasion de la *Nuit Blanche*. Au programme de ce second événement *S'print* : des parties de « King Pong », un journal réalisé en live avec des étudiants en graphisme, un parcours de santé d'affiches inédites et le deuxième acte de l'opéra de **Maxime Rossi** *Terre, Air, Feu*, dans lequel une montgolfière s'élèvera depuis le parc !

- Appel aux pongistes de la Maison nationale des artistes : préparez vos raquettes, une table de ping-pong sera installée prochainement au Petit Café. Il va y avoir du sport !

Déborah Zehnacker,
*responsable de la médiation
et des publics*

Le Portrait de Madeleine Smith en Alsacienne par Jean-Jacques Henner



Parmi les œuvres de la Bibliothèque Smith-Lesouëf, récemment labélisée « Maison des illustres », le *Portrait de Madeleine Smith en alsacienne* par **Jean-Jacques Henner** tient un rôle majeur. Il s'agit en effet d'une des rares peintures reconnaissables sur les photographies de l'inauguration de l'édifice en 1919. Après son dépôt en 2019 par la BnF et sa restauration, l'œuvre a retrouvé sa place d'origine dans la seconde salle du petit « musée » aménagé dans la Bibliothèque rénovée.

En 1890, **Madeleine Smith** rencontre Henner qui lui prodigue des conseils dans son atelier de la place Pigalle. Deux ans plus tard, elle pose pour le premier des dix portraits que le peintre fera d'elle et dont huit sont encore conservés. *Le Portrait en alsacienne* est le dernier exécuté par Henner, entre 1902 et 1903, à raison de deux ou trois séances de pose par semaine.



Plus qu'un simple portrait, ce tableau est une allégorie historique de la perte de l'Alsace et la Lorraine à l'issue de la guerre franco-prussienne de 1870. Alsacien d'origine, Henner n'oublie jamais ce traumatisme qu'il représente souvent dans des portraits de femmes en deuil coiffées du traditionnel nœud. Un autre portrait, peint vers 1900, illustre Madeleine Smith en coiffe alsacienne. Très mélancolique par la rigueur du modèle et la tristesse qu'inspire le mouchoir blanc qu'elle serre dans ses mains, ce tableau pourrait aussi témoigner de la dégradation de l'histoire tumultueuse que Madeleine Smith et son maître ont entretenue entre 1900 et le décès du peintre en 1905.

À l'automne prochain, ce portrait sera présenté pour une exposition au Musée national Jean-Jacques Henner, en compagnie de plusieurs œuvres de Madeleine Smith.

Éléonore Dérisson,
chargée des collections

Hommage à Michel Pelloille

« Mimi de Nogent » comme il aimait à s'appeler est parti prématurément en ce début du printemps ; il était né en 1957, aimait la vie et ses prochains, généreux et accueillant, toujours prêt à ouvrir sa table pour un déjeuner partagé, il était un bon vivant particulièrement attachant. Il avait déjà une longue carrière de peintre à son actif et n'a jamais cessé de peindre, dessiner ou écrire.

Ses toiles abstraites, vives et emportées, se composaient d'éléments multiples, de traces, de matériaux divers, de signes, d'écritures souvent, car il se nourrissait aussi à la poésie. On y retrouvait des paysages, des jardins, des plans d'eau, la nature bien souvent, une autre de ses sources d'inspiration. La céramique ne lui était pas étrangère parce qu'intrinsèquement liée à la terre, à l'eau, à l'air et au feu et il était aussi un remarquable graveur.

Il enseignera le dessin pendant des décennies.

D'abord lié à la galerie Maeght, Michel Pelloille avait depuis rejoint la galerie Fadi Mogabgab à Beyrouth, au Liban où il aimait séjourner. Sa première exposition personnelle a lieu en 1976 à Vitry-sur-Seine : deux ans après, il décroche le Premier prix de peinture international de la ville. En 1983, il est lauréat de la section Peinture de la bourse de recherche et de création à l'étranger du Ministère de la Culture et, en 1991, du concours régional d'Île-de-France *Dessins en Île-de-France*.

Il exposera successivement en Italie, en Allemagne, aux États-Unis et en Chine. Ses tableaux figurent dans les collections publiques du Frac Île-de-France, des villes de Vitry-sur-Seine, d'Arcachon et dans celles du Carré d'Art de Nîmes.



Homme affable et altruiste, le sourire et l'œil pétillant de Michel Pelloille vont terriblement manquer à la Cité Guy Loë, dans laquelle il vivait et travaillait depuis si longtemps.

« Comme le chaman trace le cercle magique, Michel Pelloille investit son domaine. Avec mille précautions pour mieux l'occuper, le confondre, le peupler. Multiplicité de plans, de codes qui se cherchent, s'éprouvent, sans délimiter de contour, ni arrêter de gabarit. Pelloille n'est pas un tragique, il sait que le désordre des passions exige des montages méticuleux, une main qui ne tremble pas. Il scrute patiemment la lente gestation d'un équilibre entre le matériau brut et l'événement aléatoire qu'il estime avoir à porter vers une conclusion exemplaire. D'où l'apparente incertitude de ces tableaux, qui en fait aussi toute la surprise. » Patrice Delbourg (extrait maeght.com)

L.M.



Atelier yoga avec Jocelyne Brothier



Moment d'échange entre deux artistes, Gaetan Viaris et Sylvie Faur pour la création d'un ouvrage



Musicophilo



Un grand merci à Maria Morge, notre cuisinière et félicitations pour sa retraite bien méritée



Visite de l'exposition *Météo des forêts* présentée à la MABA



Vernissage en musique de l'exposition *Maroc* avec le groupe All in jazz



Écoute musicale avec de jeunes bénévoles



Atelier théâtre, moment d'improvisation



Atelier vocal *Don Quichotte intergénérationnel* avec Marie Favier, cheffe de chœur



Rencontre avec les enfants de la crèche De Gaulle



Le printemps se prépare



Moment de discussion avec les comédiens du spectacle *Le bel âge* au petit café



Moment de douceur



Visite de l'exposition *Libre* de Sylviane Sarrau



Découvrir l'exposition avec Déborah à la MABA, centre d'art mitoyen



Temps d'échanges et prêts de livres en partenariat avec la Bibliothèque Cavanna



Accrochage des cadres végétaux créés en lien avec l'exposition *Météo des forêts* présentée à la MABA, durant l'hiver



Atelier dessin



Atelier de médiation animale



Moment d'échanges entre deux artistes, François Bouillon et Sylvie Faur pour la création d'un ouvrage



Gymnastique du cerveau, travailler la mémoire et la concentration



Montage de l'exposition *Maroc* par Cyrille Tetu, directeur technique



Visite commentée de l'exposition *Libre* de Sylviane Sarrau, en présence de l'artiste



Il n'y a pas d'âge pour échanger autour de la création



Rencontre intergénérationnelle autour du dessin et de la peinture



Moment d'échanges avec Chantal Péroche, en vue de la réalisation de l'ouvrage autour du travail de Vinko Globokar, compositeur



Jeu mémoire en lien avec l'exposition *Météo des forêts* présentée à la MABA



Martine M. et Cyndie Couderc, moment d'échange littéraire à la fin de l'après-midi poétique

DATES À RETENIR

Tous les événements sont gratuits sur réservation.

À la Maison nationale des artistes

25 avril – 25 août 2024

Exposition

Maroc

de Jean Besancenot

—

Vendredi 18 juin, 16h30

Lecture

Histoire Romaine de Tite-Live

par Nicolas Liautard

—

Jeudi 20 juin, 16h30

Conférence-atelier

À la table des Trois Mousquetaires

autour de l'exposition présentée au
Château de Vincennes

—

Mercredi 19 juin, 16h30

Lecture

avec Chantal Péroche

—

Vendredi 21 juin, 16h30

Concert

par le trio, composé de **Coralie Petit**,
mezzo-soprano, **Patrice Papin**, clarinette,
Claude Villard, piano pour fêter la
musique et l'été

—

Mercredi 26 juin, 16h30

Concert

par **Sandrine Couppé**, pianiste et
professeure de piano au Conservatoire
Nina Simone de Pontault-Combault
et ses pianistes en herbe

—

Mardi 3 juillet, 16h30

Thé philo

conversations philosophiques
avec **Michael Cote**

—

Vendredi 5 juillet, 16h30

Lecture

par **Philippe Nottin**, comédien

—

Mardi 16 juillet, 16h30

Présentation

Nous sommes tous dans le même jardin,
par **Mai Duong**

—

Mercredi 24 juillet

Concert

par l'accordéoniste, chanteur et
comédien, **Josias Ezekiel**

Mardi 27 août, 16h30

Concert

de **Nahuel Zucco**, pianiste

—

Mercredi 4 septembre, de 18h à 21h

Vernissage

de l'exposition, *J'emballe ce précieux regard*
d'**Emilia Mythia Kolesàrovà-
Dewasne**

—

5 septembre – 29 décembre

Exposition

J'emballe ce précieux regard d'**Emilia
Mythia Kolesàrovà- Dewasne**

—

Mercredi 24 septembre, 16h30

Concert

par le duo **Marie Bondeux**, pianiste et
Agnès Davan, violoniste

Événements gratuits sur réservation et
sous réserve de places disponibles :
ehpad@fondationdesartistes.fr
tél. : 01 48 71 28 08

À la MABA

25 avril – 7 juillet

Exposition

ESSAIMS, HORDES, FLÉAUX !

—
Dimanche 30 juin, 11h

Café Découverte

—
Vendredi 5 juillet, 19h30-0h30

Projection dans le Parc

Parc ouvert à partir de 19h

Projection du film à la tombée de la nuit

—
Samedi 6 et dimanche 7 juillet,

de 12h à 17h45

S'print – Célébration

Dans le cadre des *Jardins ouverts 2024*

Accès libre au parc, jeu de piste en famille

- Samedi 6 à 15h : atelier de graphisme pour les enfants (6-12 ans)

- Samedi 6 à 16h : atelier de graphisme (13-17 ans)

—
5 septembre - 15 décembre

Exposition

S'Print

—
Dimanche 15 septembre

S'print – Final

10h-18h : workshop pour les étudiants en graphisme. Gratuit sur inscription

16h : visite commentée suivie d'un atelier de graphisme (12-17 ans)

Programmation dans le cadre de *La Métropolitaine*, RDV international d'art contemporain de la Métropole du Grand Paris en collaboration avec le réseau TRAM. Labellisé Olympiade culturelle

—
Vendredi 20 septembre

Les Enfants du patrimoine

—
Samedi 21 et dimanche 22 septembre, de 12h à 18h

Journées Européennes du Patrimoine 2024

Événements gratuits sur réservation :

maba@fondationdesartistes.fr

tél. : 01 48 71 90 07

DATES À RETENIR

Appel aux dons

La Fondation des Artistes est une **fondation reconnue d'utilité publique à but non lucratif** ; elle a été créée pour administrer les deux legs fondateurs que sont celui de la Baronne de Rothschild à Paris et celui des sœurs Smith à Nogent-sur-Marne, lesquelles avaient conditionné leur legs à la création de la Maison nationale des artistes.

Ouverte en 1945, au lendemain de la guerre et administrée pendant de nombreuses années par le peintre Maurice Guy-Loë qui lui donna son caractère si particulier, cette maison de retraite accueille de nombreux artistes, connus ou moins connus et des val-de-marnais, qui souhaitent sortir de leur isolement, ou qui sont en perte d'autonomie.

La Maison nationale des artistes, à travers la Fondation qui l'administre, a souvent bénéficié de la très grande générosité de personnalités comme Pierre Guastala, Anne Joubert et bien d'autres qui en ont apprécié les qualités, tout comme le projet social et culturel de la Fondation des Artistes, qu'ils ont décidé de soutenir financièrement.

La Fondation des Artistes est, de ce point de vue, **un formidable outil de gestion des legs au service des artistes** ; elle est, de plus, habilitée à la défiscalisation de tout don et action de mécénat. Il est important de le rappeler car c'est l'une des conditions pour que les missions qui sont les siennes puissent se poursuivre et se développer dans l'avenir. À ce titre, il est possible pour les donateurs particuliers de déduire 66 % du montant du don à la Fondation des Artistes de leur impôt sur le revenu et ce, dans la limite de 20 % de leur revenu imposable (article 200 du code général de Impôts).

Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux soutiens, même modestes, pour la cause qui nous tient particulièrement à cœur : le bien vieillir à la Maison nationale des artistes.

N'hésitez pas à consulter la direction de la Fondation des Artistes au 01 45 63 59 02 qui saura répondre à vos questions.

contact@fondationdesartistes.fr



Le Fil d'Argent
Le journal des résidents
de la Maison nationale des artistes
Fondation des Artistes

Maison
nationale
des artistes

14, rue Charles VII
94150 Nogent-sur-Marne
01 48 71 28 08
ehpad@fondationdesartistes.fr